

Pour Daniel Cohen, « le désir humain est infini » mais la croissance économique, elle, ne l'est plus, car elle ne repartira pas. Dès lors la question centrale est la suivante : peut-on se passer de croissance ou mieux : peut-on parier sur le progrès sans parier sur la croissance. Dans un monde clos, saturé par la présence de l'homme, vers quel type de progrès aller et par quelle transition ?

1- La croissance

Nous en avons fait une religion, voire une addiction. Parce qu'elle promettait un progrès indéfini, un monde meilleur. Elle suscitait l'espoir de se hisser au-dessus de sa condition sociale. Les Trente Glorieuses ont montré la puissance des mécanismes qu'elle a mis en œuvre : bien être matériel, emploi, salaires.

Cette espérance a été le fruit d'une très longue maturation : à sa source, l'invention de l'agriculture et l'explosion démographique, la naissance des empires, de la monnaie, le développement de la société mercantile, la révolution scientifique et industrielle.

2- Trois grandes révolutions

La révolution numérique signe la fin de la croissance. Aux Etats-Unis, la croissance a été nulle pour 90% de la population de 2001 à 2013. D. Cohen ne croit pas à la « croissance endogène ». Pour lui, la nouvelle norme de la société post industrielle, c'est la croissance des 40 dernières années, et la consommation de masse, c'est fini. Pourquoi ? Parce que 47% des emplois, notamment dans les professions intermédiaires, sont menacés par la numérisation. La machine s'est substituée à l'emploi au lieu d'en augmenter l'efficacité, les classes moyennes sont à la dérive, la plupart des travailleurs ont migré de l'industrie vers les services, là où se fait la transition. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication, la précarisation font stagner les salaires. Les politiques monétaires sont incapables de relancer la machine économique.

D'autres forces puissantes ont transformé le capitalisme. La révolution financière qui a séparé les dirigeants du salariat, indexé leur rémunération sur les performances boursières. Enfin la mondialisation qui a redessiné la division internationale du travail. La combinaison de ces trois ruptures a fait disparaître la fonction protectrice de l'entreprise. L'entreprise, c'est désormais le management par l'excellence et le stress, la valorisation de la performance, le burn out. Le chômage, la précarité, les inégalités de salaires et de patrimoines se sont installés au coeur de l'Etat Providence.

3- Repenser le progrès

Ce n'est pas facile. La société individualiste est concomitante de la sortie du monde industriel. La consommation a imbibé les consciences. Dès les années 80, une révolution conservatrice s'est préparée. La société est devenue endogame (on reste entre soi). Le progrès technique ne peut plus offrir les bien désirables : relations sociales, appartements bien placés, meilleures écoles, lieux de villégiature etc. La confiance (dans les institutions, le marché) a disparu.

D. Cohen n'a guère de réponses. Il met en avant le Danemark et son modèle de flexisécurité. Il propose des Droits de Tirages Sociaux. Il veut sortir de « l'empire du management », défendre les services publics et les régimes de retraite, inventer une nouvelle civilisation urbaine, passer de la quantité à la qualité. Mais rien n'est joué...

